

Suzelle Levasseur. Entre quatre éléments

Natasha Hébert

Volume 46, numéro 186, printemps 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52910ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, N. (2002). Suzelle Levasseur. Entre quatre éléments. *Vie des Arts*, 46(186), 49–51.

SUZELLE LEVASSEUR

Entre quatre éléments

Natacha Hébert

O N A, PAR LE PASSÉ, QUALIFIÉ LA PEINTURE DE SUZELLE LEVASSEUR DE SENSIBLE ET D'ANGOISSÉE, DE SOMBRE ET D'INCONFORTE, DE CHAOTIQUE, D'ÉTRANGE ET DE COMPLEXE. AUJOURD'HUI, ÉMERGE DE SON ATELIER UNE PEINTURE LUMINEUSE, SIMPLE ET SÉRÈNE. DE L'ANGOISSE, IL NE RESTE QUE PEU DE TRACES, ET L'INCONFORT A FAIT PLACE À UNE ASSURANCE DU GESTE ET À UNE DÉTERMINATION DANS LA LUMIÈRE ET LA COULEUR. UNE NOUVELLE ÉTAPE ? ASSURÉMENT.

C'est après une absence de presque trois années et une longue introspection que Suzelle Levasseur propose une production affirmée et renouvelée. Est-ce la maturité ou l'innocence qui habite désormais à la fois la femme et sa peinture? Le travail intime de la peintre et ses bilans personnels n'appartiennent qu'à elle. Toutefois, il apparaît évident qu'elle s'abreuve à une source toute fraîche dont la lumière déborde jusque sur la matière qui l'entoure. Les 25 ans de carrière de Suzelle Levasseur s'articulent autour d'une évolution par étapes – inconsciente, mais bien réelle! – marquée par les quatre éléments fondamentaux: formée par la terre, révélée par l'eau, hantée par le feu, elle habite désormais l'air et sa lumière vaporeuse. L'artiste propose une peinture aérienne et purifiée, à la fois forte et légère, à l'image de son créateur.

LA TERRE ET LE FEU

C'est par la céramique, le travail de la terre et du feu que Suzelle Levasseur rencontre l'art. Elle façonne alors de petits personnages en terre cuite qui hanteront sa production, faisant de la figure humaine le pivot central de son travail. Toujours, elle cherche le regard de cette figure; toujours, elle cherche son approbation. La terre représente un premier contact sensuel avec la matière, tant par les mains que par les yeux. Par le feu, elle se familiarise avec les couleurs, les émaux,



#429 Nageur, 1999. Huile sur toile, 200 x 200cm

NOTES BIOGRAPHIQUES

NÉE À TROIS-RIVIÈRES EN 1953, SUZELLE LEVASSEUR TERMINE UN BACCALURÉAT EN ARTS PLASTIQUES À L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL EN 1976. D'ABORD SCULPTEUR-CÉRAMISTE, SA CARRIÈRE BIFURQUE VERS LE DESSIN ET LA PEINTURE AU DÉBUT DES ANNÉES 80. CONSTAMMENT PARTAGÉE ENTRE LA PEINTURE ABSTRAITE ET RÉALISTE, ELLE DÉVELOPPE UNE IMAGERIE AUTOUR D'UN PERSONNAGE RÉCURRENT. PAR SES EXPLORATIONS FORMATRICES EN SCULPTURE, ELLE DÉVELOPPE UNE APPROCHE DES COULEURS INTIMEMENT LIÉE AU TRAVAIL DE LA CÉRAMIQUE ET DES GLACIS. C'EST D'AILLEURS L'UTILISATION TRÈS PERSONNELLE, SURPRENANTE ET CONTRASTÉE DES COULEURS QUI MARQUE SA PRODUCTION. EN 1987, À L'ÂGE DE 34 ANS, SES ŒUVRES PEINTES SERONT EXPOSÉES AU MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL. SON ITINÉRAIRE SERA MARQUÉ PAR 25 EXPOSITIONS PARTICULIÈRES AINSI QUE 52 EXPOSITIONS COLLECTIVES AU QUÉBEC, EN ONTARIO, AUX ÉTATS-UNIS ET EN FRANCE. ELLE HABITE D'AILLEURS LE STUDIO DU QUÉBEC À PARIS EN 1992-93. SES ŒUVRES FONT PARTIE DE GRANDES COLLECTIONS COMME LA COLLECTION DESJARDINS, AIR CANADA, LOTO QUÉBEC, PÉTRO CANADA, LA BANQUE D'ŒUVRES D'ART DU CONSEIL DES ARTS DU CANADA, LA COLLECTION DE PRÊTS D'ŒUVRES D'ART DU QUÉBEC, LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, AINSI QUE LE CENTRE D'ART DE BAIE-SAINT-PAUL ET LE MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL.

les textures colorées et les lumières. Elle cherche à sortir ses personnages de la terre, à leur donner une âme et des ailes, afin de les voir s'affranchir.

L'EAU ET LE FEU

C'est par hasard, et un peu par dépit, que la peinture entre dans le parcours artistique de Suzelle Levasseur. Le manque d'espace et de matériaux l'oblige à se tourner vers le dessin en noir et blanc, en attendant... C'est lors de cette attente, qu'elle se découvre un intérêt jusqu'alors insoupçonné pour la peinture. Le personnage de terre cuite apparaît sur la toile. Il est d'abord timide baigneur, au bord d'une piscine. Puis, il s'étend sur la plage d'un univers imaginaire, les yeux vers le ciel. Soudain, la plage disparaît et le personnage est soulevé par le souffle d'un dragon invisible. La couleur rageuse et enflammée explose comme l'émail sortant des fours de Vulcain.

La céramique trouve écho dans la peinture, le personnage brûle dans la couleur. La figure semble glisser sur des toboggans de lave, danser des tangos enfumés, se tordre dans des ciels embrasés par de lointains incendies. Lorsqu'il ne joue pas avec le feu, il nage dans des eaux opaques aux couleurs



#396 Suite Priapique, 1997, Huile sur toile, 200 x 200cm

surprenantes. Les prémisses de la peinture de Suzelle Levasseur résonnent de la terre-matière: une pâte à l'huile épaisse, des coups de pinceaux et de spatules apparents, des empâtements texturés, gestuels. Ces toiles mi-réalistes, mi-abstraites, rappellent les ciels torturés des grands maîtres romantiques, d'intimes visions d'Apocalypse. Pour ses clairs-obscur profonds et ses couleurs fougueuses, Suzelle Levasseur gagne, certes avec un brin d'ironie, le qualificatif de peintre baroque-contrôlée...

L'EAU ET L'AIR

Des toiles rondes rappellent les hublots d'un hybride bateau-avion qui donnent sur des ciels sans orage. Le feu s'est apaisé, les contrastes s'adoucissent et l'air, quatrième élément, s'impose. L'espace se dégage. Puis, le cercle s'insère dans un carré sur une douzaine de grandes toiles (2m x 2m). Le clair-obscur a laissé place à une lumière diffuse. Les effets de la perspective sont

AVEC LÉGÈRETÉ

Mes tableaux actuels montrent plus de retenue dans le travail, moins d'agressivité. Le traitement fait office de déviation. Travailler léger est une façon d'à peine signer, de se retirer, de moins s'investir. Toutefois, c'est peut-être pour attaquer plus finement et plus justement. Je cherche à faire silence, puis à laisser vivre de petits sons. J'ai besoin de construire des spirales, des formes rondes qui ramènent à soi. Avant, les formes s'organisaient autour du corps, aujourd'hui, elles le quittent pour les besoins du tableau et de son sujet. Je sens le besoin de me rapprocher du sujet, tout en me détachant de lui. J'aime jouer avec le suspense, un jeu de cache-cache, de perception du regard. J'ai moins besoin de l'approbation du regard du personnage, je cherche d'autres subtilités, de nouvelles façons de jouer avec le regard du spectateur. Je peins le matin, au réveil quand mes rêves sont encore frais. Je peins des sons, des rêves, des sensations. Je suis à la remorque de mes sens et de mes yeux. Je suis esclave de la sensibilité du regard. J'aime l'impression du moment, aller à la rencontre de la toile et voir si cette rencontre est possible.

Suzelle Levasseur



#430, Sans titre, 2000, Huile sur toile, 200 x 200cm

remplacés par les aplats, plus fidèles à la surface picturale. Le lyrisme romantique a disparu au profit d'une pleine frontalité. Surface, air et espace. Beaucoup d'espace. L'huile est traitée en lavis, presque jusqu'à devenir une aquarelle baignée de thérébentine. Les toiles sont plus vaporeuses, plus libres. Légères. Les coups de pinceaux sont invisibles, le grain de la toile émerge à travers les couleurs transparentes.

L'univers chromatique a pris des teintes de ciel, de fleurs et de fruits. Mais les combinaisons de couleurs n'ont pas perdu leur force. Le personnage, autrefois omniprésent, se fait plus discret. Sa présence se devine par des détails: une main refermée sur elle-même, deux bouches projetant des ondes de formes

carrées. Un nageur est bercé par un liquide réconfortant, un chat roulé en boule dort paresseusement, un chien attelé à un cadre-parachute semble planer, une tornade évoque un coquillage. Peu à peu, Suzelle Levasseur quitte le personnage. Désormais, la rencontre qui se produisait par le regard, se produit par la simple présence.

Est-ce l'émergence d'une nouvelle pudeur, d'une timidité, d'un besoin de recul ou d'une coquetterie féminine? Peu importe, de son passage par les éléments, Suzelle Levasseur a permis au petit personnage de terre de s'envoler. Et c'est elle-même qu'elle libère. Peut-être que la peinture de Suzelle Levasseur fut un jour angoissée, mais elle respire aujourd'hui l'air lumineux du printemps. □

SUZELLE LEVASSEUR
Lieux Imaginales

DOUZE TOILES
MAISON DE LA CULTURE MERCIER
MONTRÉAL
DU 2 MARS AU 14 AVRIL 2002

SUZELLE LEVASSEUR
ET PIERRE BLANCHETTE
Œuvres sur papier et toiles de 1996 à 2002
GALERIE DU PARC
TROIS RIVIÈRES
DU 14 AVRIL AU 26 MAI 2002